



Sainte Barbe. La patronne des artilleurs. (SABINE PIGALLE)

Sainte Sabine Pigalle, priez donc pour nous!

La photographe expose les élus du Seigneur chez Boyer-Labarre.

François, Barbe, Apolline ou Crépinien. A 44 ans, la photographe de Rouen Sabine Pigalle propose ses saints et ses saintes à la galerie Boyer-Labarre.

Ces grandes images carrées revisitent avec intelli-

gence l'imagerie sacrée. L'artiste a su choisir entre le meilleur du genre (Pierre & Gilles) et le pire (la Bettina Rheims d'*INRI*). L'exposition est prolongée par un beau livre remettant les personnages en contexte. Il faut dire que les images s'éloignent beaucoup de *La Légende dorée!* E.D.

■ *Horaires en pages Guide*

Le paysage au noir selon Chamroenvidhya

Le dessinateur thaïlandais de Genève revient à Andata Ritorno.

L'œuvre qui accueille le visiteur se veut éphémère. Siripoj Chamroenvidhya a tracé directement sur le mur d'Andata Ritorno un vaste paysage au fusain. Notez que le Thaïlandais de Genève reste fidèle à son médium. Le charbon de bois constitue en effet son outil préféré. Il en tire les mêmes effets de noir que certains artistes de la fin du XIXe siècle (comme Seurat) du crayon Conté.

A 50 ans, l'homme revient dans une des galeries genevoises les plus ouvertes aux expérimentations. L'une des mieux accrochées

aussi. Joseph Farine sait comme personne mettre en scène ce qui lui passe par les mains. Il fait ici un sort aussi bien aux plus grands dessins (dont un sur plastique bullé) qu'aux petites feuilles, disposées plus loin en polyptyques.

Avec ses titres faisant tantôt allusion à des lieux thaïs (*Ao Kung Krabe, Doi Tung*), tantôt à des sites suisses (*Le Rhône à Genève et Grindelwald*), l'exposition se révèle porteuse de rêves. Le spectateur entrevoit ce qui se passe. Il y a bien là des montagnes, des collines et des arbres. Mais tout garde, au propre, sa part d'ombre. E.D.

■ *Horaires en pages Guide*

L'Elysée fait la lumière sur Loretta Lux

PHOTO L'artiste allemande séduit mais se répète beaucoup.

ÉTIENNE DUMONT LAUSANNE

«**Post Tenebras Loretta Lux**». On pourrait détourner la devise genevoise afin de saluer l'arrivée à L'Elysée de la photographe allemande, qui débarque avec ses images d'enfants sages. Le musée peut ainsi aligner garçons et fillettes figés par l'objectif, puis lissés à l'ordinateur.

Dire que l'artiste se rapproche de la peinture constitue une litote. Loretta appartient à la génération qui renoue avec une photo pictorialiste. La seule différence avec les années 1900 est que Photoshop a remplacé le pinceau et la gomme bichromatée.

Triple tradition

Mais l'influence du tableau ne s'arrête pas là. Née à Dresde en 1969, Loretta renoue avec une triple tradition nationale. Elle se rapproche des tableaux de la Renaissance germanique, où chaque cheveu se voit peint séparément. Elle renoue avec la peinture des Nazaréens, qui voulaient revenir vers 1800 à cet art ancien, précis au point d'en perdre toute profondeur. Elle retrouve enfin les gens qui, comme Otto Dix ou

Christian Schaad, créaient la «Nouvelle Objectivité» dans les années 1920.

Aussi lourdement référentielle, la photo sans âge de Loretta Lux perd toute spontanéité. Il s'agit d'un art parfait et glacé. Le premier choc admiratif passé, le visiteur se rend compte qu'il s'agit d'un procédé. La dame passe tout à la même moulinette. C'est probablement ce qui l'a rendue si à la mode. Elle se révèle tout de suite reconnaissable.

Retour d'Irak

Pour entourer sa rétrospective, l'Elysée a réuni deux autres artistes au féminin. L'Américaine Suzanne Opton portraiture des soldat(e)s de retour d'Afghanistan ou d'Irak. On n'en voit que la tête, couchée sur une table. Il en résulte une sensation d'abandon et de vulnérabilité exotique. En Europe, le drame de ces deux pays paraît bien lointain.

Brigitte Lustenberger occupe enfin le sous-sol. La Suisseuse serait (conditionnel) très influencée par le cinéma. Ce qu'elle présente reste sans intérêt. Tout le monde, musées compris, a le droit de se tromper.

La cathédrale rouvre

Entendons-nous! Le porche peint de la cathédrale de Lausanne rouvre.

Rappelons les enjeux. Il s'agit là d'un des très rares ensembles sculptés sur pierre du XIIIe siècle qui ait conservé (un peu de) sa polychromie d'origine.

Une restauration s'imposait. Elle aura été faite à la suisse. Le porche a fermé en 1968. On y a travaillé trente ans. Depuis 1998, on refaisait les murs

Three Wishes. Cette petite peintre qui utilise son ordina-



et le toit de ce strapontin, accolé au mur de la nef. Il aura donc fallu neuf ans de plus pour redonner forme à ce qui est à peine grand comme un pavillon de jardin. Les subventions peinaient à suivre.

Aujourd'hui tout (?) est terminé. Le porche redonne sa visibilité, mais à doses homéopathiques. Les premiers visiteurs élus peuvent le découvrir ce jeudi. Hosanna! E.D.